



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Nouvelles du déconfinement du Chemin de Saint Jacques

Amis futurs pèlerins,

L'équipe du Miam Miam Dodo, durant cette terrible période du confinement, est restée en contact avec tous les hébergements afin de partager les nouvelles et les informations sur ce qu'il était possible de faire et de ne pas faire.

Ces deux derniers mois ont vu le Chemin de Saint Jacques se vider totalement de ses pèlerins. On a même aperçu les gendarmes de l'Aveyron, mandatés par le préfet, faire la chasse aux derniers marcheurs à la mi-mars... Et le préfet du Gers interdire aux gîtes et chambres d'hôtes d'accueillir des touristes, alors même que tout le monde était renfermé chez soi... Une magnifique machine à donner du bonheur a été descendue en plein vol.

Quant aux étrangers, nous ne les verrons pas de sitôt ni sur le GR 65 ni sur les autres chemins jacquaires. Et quant à l'Espagne, on raconte qu'elle gardera ses frontières fermées, et ses albergues closes, jusqu'en octobre... Il vous reste l'immense toile d'araignée des chemins français pour satisfaire votre curiosité pèlerine...

Les hébergements, qui avaient préparé leur accueil, se sont retrouvés en état de sidération devant une situation totalement inédite, à savoir l'interdiction d'exercer son métier ou son activité. Certains, qui avaient un certain âge et quelques réserves financières, ont supporté cette nouvelle donne avec fatalisme. D'autres, et notamment des jeunes courageux qui avaient investi et venaient juste de s'installer, ne s'en remettront pas.

Les conséquences de cet arrêt brutal du pays, et par voie de conséquence la fermeture des voies pèlerines, va avoir un impact moral et économique qui va certainement durer bien plus longtemps que le confinement lui-même.

Aujourd'hui 18 mai, il est toujours impossible de pèleriner librement, puisque personne n'a le droit de s'éloigner à plus de 100 km de son domicile.

Les médias évoquent la date du 2 juin pour une autorisation de circuler dans tout le pays. Mais rien n'est encore certain, puisque le gouvernement menace de reconfiner si nous ne sommes pas sages...

Alors pour les pèlerins qui vont emprunter le chemin, dès maintenant ou début juin, voici les dernières nouvelles quant aux conditions d'hébergement.

Sachez d'abord que l'immense majorité des hébergements se mobilisent pour accueillir les pèlerins dans de bonnes conditions quand ils se présenteront à leur porte. Toutefois une petite minorité préfère demeurer fermés cette année plutôt que de devoir se plier aux contraintes sanitaires contraires à l'esprit dans lequel ils aiment accueillir.

Vous trouverez, dans le site internet www.levieuxcrayon.com, à la rubrique Errata 2020, toutes les altérations des renseignements donnés dans les éditions 2020 des Miam Miam Dodo. La rubrique est mise à jour chaque jour, au fur et à mesure que les hébergements nous fournissent les renseignements sur leur statut.

Tous les hébergements mettent en place des procédures pour éviter au Covid-19 de se glisser dans vos sacs à dos. Le respect des fameux gestes-barrières et la distanciation physique, la mise à disposition de gels hydro-alcooliques, la fourniture de masques, la désinfection fréquente des lits et poignées de portes, la réduction drastique de la capacité d'accueil (nombre de pèlerins limités par chambre), les repas servis sur plateaux, etc...

Certains gîtes vont privilégier l'accueil des pèlerins voyageant ensemble, plutôt que l'accueil du pèlerin solitaire.

D'autres vont laisser la chambre vide 48 heures entre deux locations.

Bien évidemment, selon la disposition des pièces dans la maison qui vous héberge, selon qu'il y a un jardin ou pas, selon que vous prenez ou pas les repas, les dispositions seront différentes d'un hébergement à l'autre. Il faudra à chacun une solide dose de tolérance et de lâcher-prise pour que le Chemin reste un bonheur partagé.

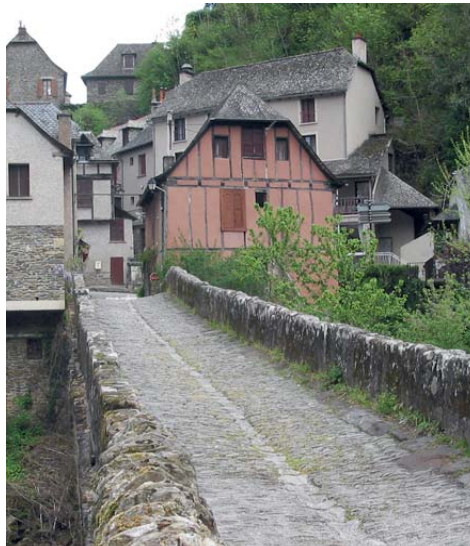
D'un point de vue financier, beaucoup d'hébergeurs ont admis le fait que cette année 2020 serait une année blanche, et garderont les mêmes prix malgré la réduction de la capacité d'accueil. D'autres vont demander au pèlerin de participer à l'effort de crise en acceptant de payer plus cher du fait qu'il occupe seul une chambre de trois... Il est possible que l'hôtel, dans ces conditions, soit une alternative intéressante.

Les tablées de pèlerins chaleureux, cette année 2020, vont certainement disparaître, remplacées par des tables espacées, voire des espaces éloignés dans les jardins, ou pire, des repas servis en chambre.

Dans tous les cas, de nombreuses données vont changer, et il vous faudra, avant de partir, effectuer impérativement vos réservations et connaître les nouvelles conditions d'accueil.

Dans les siècles passés, il est arrivé de nombreuses fois que la circulation des pèlerins soit freinée par les épidémies, les guerres, les humeurs royales. Et pourtant le Chemin ne s'est jamais arrêté, car il porte en lui l'espoir et le bonheur, l'amitié et le partage.

Puisse ces restrictions nouvelles disparaître rapidement, puisse le Chemin de Saint Jacques redevenir le Chemin de la Liberté.





les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 102 Mai 2020

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



Sommaire

- Vivre le présent
- Covid19 - Il s'offre une alternative à Compostelle
- Poème en hommage
- A la recherche de Sam
- Le nombre de pèlerins(es) n'a cessé de croître depuis les années 1980-1990
- Paroles de pèlerins : Extraits du livre de Céline Anay Gautier
- Noël à Bethléem : 3ème partie
- Appel à participation pour une exposition
- Une nouvelle : Le banc de l'Oncle Lucien
- Avis de recherche
- Les Zoreilles numéro 102 : appel aux témoignages
- Les charades lamentables : épisode 1 ?

→ Vivre le présent

Ma grand-mère m'a donné ce tuyau une fois :

*Quand les temps sont difficiles, continue à petits pas.
Fais ce que tu dois faire mais fais-le lentement.
Ne penses pas à l'avenir ou à ce qui peut arriver demain.
Nettoie la vaisselle.
Essuie la poussière.
Ecris une lettre.
Cuisine de la soupe.*

Tu vois ça ?

*Tu avances pas à pas.
Fais un pas et ensuite met-toi en pause.
Repose-toi un peu.
Apprécie.
Passe à l'étape suivante.
Puis un autre pas.
Tu ne le remarques pas, mais tes pas vont s'allonger.
Jusqu'à ce qu'il soit temps où tu peux penser à nouveau à l'avenir sans pleurer.*

Elena Mikhalkova, "L'espace des vieilles clés".

Pendant ces semaines de confinement, certains ont sûrement pris d'autres habitudes forcément et ont trouvé ça bien. D'autres ont pris de nouvelles résolutions et en ont fait leur quotidien. Beaucoup sont soulagés enfin et reprennent le chemin de leur vie.

Des projets ont été avortés. Les chemins sont désertés, les gîtes, les refuges, les restaurants fermés jusqu'à nouvel ordre.

Mais d'autres envies s'éveillent et ce temps de pause nous a laissé le loisir de peaufiner nos voyages à pied ou à vélo : à bientôt sur les routes de Saint Jacques ou d'ailleurs.

Les Zoreilles ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



les zoreilles du chemin



→ Covid19 - Il s'offre une alternative à Compostelle

« Ça fait rejaillir le meilleur de moi »

De nature très sportive, surtout en tant que joueur de hockey en Amérique et en Europe et ayant découvert le bonheur de la marche depuis quelques années, Claude Boileau planifiait de faire Compostelle dès le mois d'avril 2020. Il avait recueilli les informations pertinentes à son projet et suivi un programme complet de préparation/formation à l'automne 2019 : un cadeau de sa partenaire de vie.

Évidemment, on connaît tous la suite. Début 2020, le COVID19 se répand mondialement et la planète est en pause. Mais une pause qui s'avère inspirante pour Claude.

« J'aurai bientôt 65 ans et j'ai plein de projets dans la vie dont celui d'aller marcher jusqu'à Compostelle. Mon père était joueur de hockey professionnel et j'ai déménagé 42 fois en Amérique du nord. Moi, depuis deux ans, j'ai arrêté de jouer au hockey mais je fais du jogging. Pour maintenir la forme, j'ai décidé de commencer à marcher et c'est comme ça que je suis devenu un passionné de la marche. »

Contrairement à bien des gens, Compostelle n'est pas l'appel d'un lointain rêve pour Claude mais une idée assez récente qui a rapidement pris de l'ampleur. Sa fille n'avait de cesse d'en parler et elle avait hâte qu'il réalise son rêve.

« Depuis un an, j'ai décidé de marcher tous les jours même sous la pluie ou dans la neige ou au grand soleil. J'y prends vraiment goût ! J'ai mon gendre qui a l'âme d'un voyageur. Il s'est rendu en Amérique du sud, en Europe, etc. Autour de 22-23 ans il est parti en sac à dos voyager en Europe et il s'est retrouvé à Saint-Jean-Pied-de-Port et lui vint l'idée de faire Compostelle. Par la suite, son oncle l'a fait. Puis, un de mes amis l'a aussi fait. Alors j'ai commencé à faire mes recherches et je me suis dit qu'il fallait que je le fasse. »

En janvier 2020, il réservait enfin son vol pour le 21 avril 2020. Durant plusieurs semaines, Claude demeure confiant qu'il partira dans les délais malgré le COVID-19 mais il s'est éventuellement rendu à l'évidence qu'il devrait remettre son projet. Il avait choisi le Camino Francés et son départ devait commencer à Saint-Jean-Pied-de-



Port pour se terminer à Santiago et il s'allouait 32 jours pour compléter le parcours. Ce qu'il recherchait était de prendre une pause et se vider la tête, se donner un défi physique, mais surtout rencontrer et partager avec des gens de partout à travers le monde.

Après un bon deux semaines de déception et de deuil, il décide que le projet de 900 km se réalisera autrement.

« En écoutant les recommandations du premier ministre qui nous autorisent d'aller marcher, j'ai décidé de faire mon Compostelle Lanaudière en marchant exactement les mêmes distances que ce que je devais faire là-bas mais ici à Mascouche et Terrebonne. Je me suis bâti environ sept, huit trajets différents qui m'amènent dans de petits quartiers. Comme je suis un lève-tôt, il y a très peu de monde quand j'y suis. Je parcours de beaux sentiers avec des pistes cyclables et des boisées. Je marche tous les jours entre 22 et 28 km. »

Claude maintient son souhait de faire Compostelle mais il est incertain de la date puisque l'an 2021 sera une année jacquaire (année sainte) et qu'il est à prévoir un achalandage hors du commun. Mais même à 6 000 km de Compostelle, le Chemin l'interpelle puisqu'il redécouvre le feu de la détermination qu'il croyait avoir perdu.

« Je pense que ça montre quelque chose de mon caractère que je ne savais plus que j'avais... J'ai toujours été quelqu'un de compétitif, mais quand tu as un projet aussi grandiose que celui de faire Compostelle et que ça tombe à l'eau pour une raison hors de contrôle, il était facile de baisser les bras. Mais le fait que j'ai choisi de le marcher autrement, ça me démontre que j'ai cette détermination en moi que je croyais avoir perdue. Ainsi, faire ce projet comme ça, refait sortir le meilleur de moi-même. »

Effectivement la rando-communautaire fait rejaillir le meilleur des gens.

Pascal Auger - Journaliste/conférencier
www.QuebecCompostelle.com
✉ pascal.auger@quebeccompostelle.com

→ Poème en hommage

Karine a composé ce poème suite à sa première expérience sur le Camino Francés en 2006, réalisé par tronçons.

*Mon cher Jacquot,
Je te dédis ces quelques mots
toi qui a tracé ce chemin
Tant fréquenté par les pèlerins*

*Suivre les couleurs du GR
Qui va jusqu'à Compostelle
Toutes classes sociales confondues
Dans le respect, voilà le but.*

*Certains racontent ou pas
Ce qu'ils sont venus trouver là
D'autres ne le savent pas
Ce n'est pas une fin en soi*

*Afin de partager son ressenti
Sur son parcours, dans la vie
Quelle joie sur le chemin
La rencontre des pèlerins
Prêts à marcher chaque matin
Chacun avec son destin*

*Le tutoiement est de rigueur
Au milieu de ces couleurs
Chargées de chlorophylle
On ne voit pas le temps qui file*

*On s'appelle par les prénoms
Entre toutes les générations
Les uns donnent des nouvelles*

les zoreilles du chemin



Des autres rencontrés la veille.

*On peut exprimer ses maux
Ceux physiques ou psycho
Afin d'y remédier
Et continuer du bon pied.*

*Comme seul bien, son sac à dos
Chargé des vêtements primordiaux
En quel cas, on fait le nécessaire
Par la Poste, retour au destinataire.*

*De retrouver au quotidien
On repense à plus d'un
Avec qui on a échangé
Un bon moment d'Amitié.*

*Le côté magique de ce chemin
C'est qu'on s'y sent bien
Alors on le continuera
Avec ou sans la foi.*

A Christophe, qui courageux, m'a suivi malgré ses ampoules aux pieds.

A Paul qui venait de Belgique à pied jusqu'à Saint Jacques

A Christian qui faisait le chemin pour son 3ème prénom

A Michel sur la voie de la guérison

A Fabrice qui se cherchait

*Aux Isabelle, à Arlette, à Véronique, à Alain, à Marc et son épouse,
et à bien d'autres*

Karine Foucault ✉ k.foucault@orange.fr



→ A la recherche de Sam

Léon, Espagne, le 11 septembre 2018

Arrivée la veille par train de Burgos, j'ai dormi à l'hôtel Paris. Après le petit déjeuner, j'ai étiré le temps un peu, beaucoup dans ma chambre avant de mettre mon sac à dos, mon chapeau, à prendre mes bâtons et finalement sortir sur la grand'rue tout près de la Cathédrale. La rue est bondée et bruyante, il y a des gens partout établis aux nombreux cafés. J'observe et j'hésite. J'ai des appréhensions et des craintes et je suis presque paralysée. C'est mon

premier Camino et ma première journée de marche vers Saint-Jacques.

Regardant droit devant moi, je prends une grande respiration et me décide enfin à faire mes premiers pas. Quelques 300 mètres plus loin, quelqu'un se lève subitement et vient directement vers moi. D'une voix très douce, il me dit en français : Viendrais-tu prendre un café avec moi ? Je le regarde les larmes aux yeux et je lui réponds : C'est gentil mais je ne peux pas car si je m'assois je ne pourrai plus repartir et j'éclate en sanglots. Tout doucement, il se rapproche et m'enlace tendrement. Je pleure comme une fontaine ! Enlacés tous les deux au beau milieu de la rue, nous sommes seuls au monde. Il essuie mes larmes et baise mes paupières, sans mot dire. Cela a duré 10 minutes, peut-être plus, jusqu'à ce que je sois entièrement calmée et rassurée. C'est alors que je lui demande : Comment t'appelles-tu ? Sam, me dit-il et toi ? Nous avons échangé brièvement et j'ai appris qu'il était parti depuis plusieurs mois du sud-est de la France et qu'il se rendait à Compostelle et peut-être plus loin. Tout aussi doucement, nous nous sommes quittés et souhaité Buon Camino. Toutes peurs avaient disparu.

Je n'ai pas revu Sam mais il a été souvent dans mes pensées durant les moments difficiles. Je pense encore à lui et j'aimerais le remercier et lui dire combien il a été important pour moi. Je me suis rendue à Saint-Jacques puis Muxia et Fisterra. L'an dernier, j'ai fait le chemin du Portugal par la côte et je devais partir cette semaine faire la section Pampelune/Burgos. Ce n'est que partie remise. J'espère qu'en septembre...

Sam, grand brun aux cheveux longs jusqu'aux épaules, si tu te reconnais, je veux te dire MERCI et te dire que tu m'as apporté la confiance et le courage pour la suite de ma route. Je te remercie aussi pour la grande douceur de ta voix qui résonne encore et si possible j'aimerais recevoir de tes nouvelles. Meilleures salutations du Québec.

Marguerite ✉ macha2610@gmail.com



→ Le nombre de pèlerins(es) n'a cessé de croître depuis les années 1980-1990

Le renouveau du pèlerinage se manifeste à la fin du XIXe siècle et au cours du XXe, par différents événements dont il est difficile de dire s'ils sont des signes ou des causes de ce renouveau, très probablement pour beaucoup d'entre eux, les deux à la fois.

Citons en ordre chronologique, les plus marquants de ces éléments :

les zoreilles du chemin

1863 : Publication du livre « Histoire de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle » (1) de l'abbé Jean-Baptiste Paré.

1866 : Découverte par Léopold Delisle d'un manuscrit mentionnant le voyage à Compostelle de l'évêque du Puy, Godescalc en 951 (2).

1879 : Redécouverte à Compostelle des reliques de saint Jacques et de ses disciples (3).

1882 : Publication en latin par le père Fita du IVème livre du Codex Calixtinus (2) duquel on déduit (erronément) qu'il y a en France 4 chemins vers Compostelle.

1884 : Authentification par le pape Léon XIII des reliques de saint Jacques et de ses disciples (3).

1899 : Publication du livre « Les chemins de Compostelle, souvenirs historiques, anecdotes et légendaires » de l'abbé Camille Daux (4).

1938 : La réédition et traduction en français du IVème livre du « Codex Calixtinus » par Jeanne Vieliard sous le titre de « Guide du pèlerin » (5).

1950 : Fondation de la « Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle »(6), première association jacquaire du monde.

1951 : Année millénaire du voyage de Godescalc, l'évêque du Puy. Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris conduit un pèlerinage accompagné par l'abbé Branthomme, pèlerinage filmé (2).

1958 : Recréation de la « credencial » à l'initiative de la Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle avec le Chapitre de la Cathédrale de Santiago (7).

1950-1970 : Développement de la randonnée pédestre (8).

1962 : Fondation de la première association jacquaire espagnole : celle de Estella (6), la 2ème en Europe.

1965 : Elías Valina Sampedro, prêtre au Cebreiro, présente sa thèse doctorale : "Le Chemin Santiago. Étude historique-juridique", et commence un travail de mise en valeur du pèlerinage.

1971 : Publication du premier guide en espagnol (très peu connu) du Camino Francés par Elias Valina Sampedro (9).

1972 : Publication d'une cartographie (très diffusée) assez détaillée du camino Francés par Eusebio Goicoechea et Los Amigos del Camino de Santiago-Estella (10).

1972 : Publication par la FFRP (Fédération française de randonnée pédestre) du premier topoguide du « Sentier de Saint Jacques. Le Puy-Conques, GR65 » (11).

1973 : Publication du premier guide en français (appelé « le Bernès ») du Camino Francés par l'abbé Bernès (12).

1978 : Suite à leur pèlerinage en 1977, les journalistes Barret et Gurgand publient le livre « Priez pour nous à Compostelle » (13).

1979 : Fondation de la 3ème association jacquaire : la "Sankt-Jacobusbruderschaft de Dusseldorf" (6).

1980 : Andrés Muñoz et Élias Valina Sampedro commencent séparément à baliser de flèches jaunes le camino Francés (17).

1982 : Le pape Jean-Paul II vient à Compostelle et lance un appel à l'Europe à « retrouver les valeurs authentiques qui couvrent de gloire son histoire » (3).

1983 : Fondation de 2 associations jacquaires : l'Anglaise et celle de Poitou-Charente (6).

1984 : Achèvement du balisage du camino Francés par Elias Valina Sampedro (18).

1985 : Exposition à Gand « Santiago de Compostela. 1000 ans de Pèlerinage » organisée dans le cadre de Europalia 1985, et publication du livre-catalogues de cette exposition (11).

1985 : Fondation de la Vlaamse Genootschap van Compostela (6).

1986-87 : Fondation de 4 associations jacquaires : 2 nationales et 2 régionales (6).

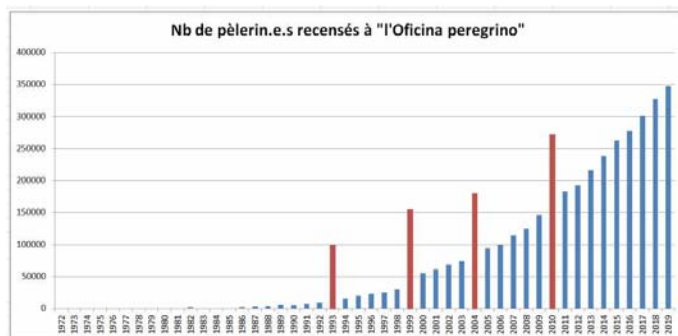
1987 : Déclaration par le Conseil de l'Europe des chemins de Saint-Jacques comme « premier itinéraire culturel européen » (3).

1989 : Retour du pape Jean-Paul II à Compostelle lors des journées mondiales de la jeunesse (3).

Confrontons ces événements historiques avec l'évolution du nombre de pèlerin.e.s recensés à Compostelle.

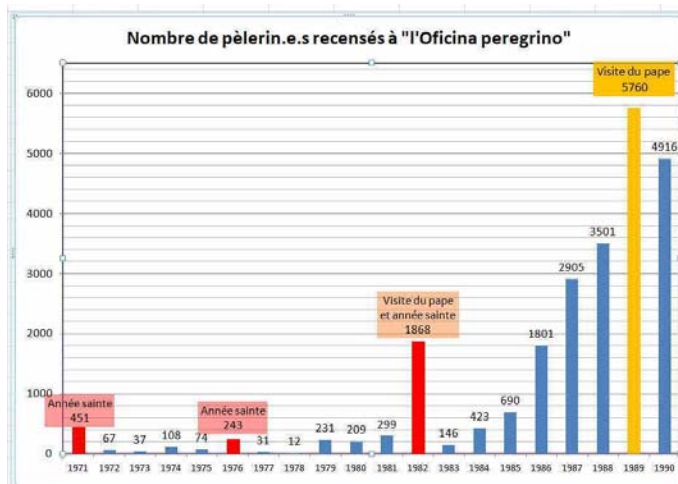
Rappelons que ces nombres sont ceux des pèlerin.e.s ayant reçu la « compostela » c'est-à-dire ceux qui ont accompli au moins les 100 derniers km à pied ou les 200 derniers à vélo et cela dans un esprit chrétien ou tout au moins avec une motivation spirituelle.

On peut discuter de la pertinence de cette comptabilité mais c'est la seule fiable ; si l'on devait comptabiliser les pèlerin.e.s tel qu'on le fait par exemple à Lourdes où la grande majorité des pèlerin.e.s viennent en groupe organisé, souvent en train ou en car de tourisme, on obtiendrait bien sûr des chiffres beaucoup plus élevés. Ces « pèlerin.e.s » sont souvent considérés comme des « touristes » par les « vrais » pèlerins de saint Jacques. Ils n'entrent pas dans les statistiques de l'« Oficina peregrino ».



L'examen de ce diagramme montre clairement deux choses : d'abord qu'avant 1986 le nombre de pèlerin.e.s recensés est trop faible que pour être distingué à cette échelle, et ensuite que la croissance du nombre de pèlerins est exponentielle jusqu'en 2011 pour ensuite se rapprocher d'une croissance presque linéaire.

Le graphique suivant, à une autre échelle, permet de voir ce qui se passe avant 1986.



les zoreilles du chemin

Que nous apprend ce graphique ?

D'abord, que comme dans le graphique précédent, les années saintes rassemblent chaque fois un nombre supérieur de pèlerin.e.s que les années normales.

Ensuite, que les années qui suivent immédiatement les années saintes de 1976 et de 1982 voient une chute du nombre de pèlerin.e.s par rapport aux années qui les précèdent comme si certaines personnes qui projetaient d'entreprendre le pèlerinage l'avaient anticipé d'un an pour participer aux cérémonies particulières des années saintes.

Aussi, que mis à part les années saintes, les années qui suivent 1978 présentent des nombres nettement supérieurs à ceux qui les précèdent. Si on compare statistiquement la moyenne de fréquentation des années 1972 à 1978 à celle des 3 années 1979 à 1981, on obtient une différence hautement significative (14).

Ce qui signifie que c'est à partir de 1979, que le nombre de pèlerin.e.s augmente significativement et ne cessera plus d'augmenter jusqu'à nos jours.

Que s'est-il passé qui pourrait expliquer ce phénomène ?

Le seul événement nouveau est la parution en 1978 du livre « Priez pour nous à Compostelle » et les articles et recensions concernant cet ouvrage. Dès 1979, on trouve déjà une recension dans une revue d'une université américaine.

Discussion et Conclusion

Comme le livre de Barret et Gurgand a été publié en 1978 initialement en français et traduit seulement quelques années plus tard, il devrait logiquement avoir eu plus de retentissement dans les pays francophones que dans les autres pays. Il aurait été intéressant, pour vérifier cette hypothèse, de pouvoir comparer pour ces années charnières, la répartition des pèlerin.e.s par nationalité. Malheureusement, cette répartition des pèlerin.e.s. par nationalité n'a pas été publiée par l'Office de Pèlerins à Compostelle et n'existe probablement pas.

Ce que l'on sait par contre c'est que dans les années 80, la France et la Belgique représentaient une part beaucoup plus grande qu'actuellement : ainsi en 1987(19) sur 2.905 pèlerin.e.s recensés.e.s, les Espagnols représentaient 42 % (1.247) et les Français et les Belges ensemble 34 % (1.000) du total, alors que, en 2018 sur 327.378 pèlerin.e.s, si les Espagnols intervenaient toujours pour 44% (144.141) des « compostela », par contre les Français et les Belges ne représentaient plus que 3,3% (10.910).

L'importance qu'a eu le livre de Barret et Gurgand pour la renommée du pèlerinage à Compostelle est montrée par le fait que la Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle a fait célébré une messe à Paris en décembre 1988 à l'occasion du décès des deux auteurs, survenu en octobre et novembre 1988 à un mois d'intervalle (20), décès annoncés et commentés avec émotion dans des revues jacquaires. Des pèlerins belges de la première heure, nous ont aussi confirmé l'importance qu'avait eu ce livre dans leur décision d'entreprendre ce pèlerinage.

D'autre part, il est évident que Barret et Gurgand ont eux-mêmes été informés et motivés par des événements antérieurs et que ces événements ont donc contribué à leur pèlerinage et à la croissance du nombre de pèlerin.e.s qui a suivi.

Concluons donc en disant que avec un risque extrêmement faible de se tromper, on peut affirmer que la croissance du nombre de pèlerin.e.s vers Compostelle, qui se poursuit encore actuellement, a débuté en 1979 et que le livre « Priez pour nous à Compostelle » semble avoir été le souffle qui a relancé « le feu qui couvait sous la cendre »...

(1) Pardiac Jean-Baptiste, *Histoire de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, Bordeaux, L. Coderc et Cie, 1863, réimpression à l'identique par Gallica Bibliothèque numérique : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5804395p>

(2) Péricard-Méa Denise et Louis Mollaret, *Le triomphe de Compostelle*, en ligne sur le site SaintJacquesInfo : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=113#toc-to3n8>

(3) WIKIPÉDIA, *Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*, en ligne sur le site Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerinage_de_Saint-Jacques-de-Compostelle, consulté le 27/03/2020

(4) Daux Camille, *Les chemins de Compostelle souvenirs historiques, anecdotiques et légendaires*, Tours, A. Marne et Fils, 1909, ouvrage réédité par la Fondation David-Parou. Saint-Jacques, Atlantica, 2006

(5) Vielliard Jeanne, *Le Guide du pèlerin*, Vrin, 1938

(6) Swalus Pierre, *Les premières associations jacquaires du XXe siècles*, en ligne sur le site Vers Compostelle : <http://verscompostelle.be/premasso.htm>

(7) Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle : *La credencial* en ligne sur le site de la société : <http://www.compostelle.asso.fr/fr/credencial-adhesion>

(8) Anonyme, *Le renouveau du chemin*, en ligne sur le site : <https://easycamino.com/home-2/le%20renouveau.html>

(9) Valina Sampedro Elias, *Caminos a Compostela*, Faro de Vigo, 1971

(10) Goicoechea Eusebio, *Cartografía del Camino de Santiago*, Los Amigos del Camino de Santiago-Estella, 1972

(11) La pastorale du Chemin de Compostelle, *Deux mille ans vers Compostelle*, document PDF en ligne sur le site de Webcompostella : <http://www.webcompostelle.com>

(12) Bernès Georges, *Le chemin de Saint-Jacques en Espagne. Guide du pèlerin*, Miélan, Imprimerie de l'Astarac, 1973

(13) Barret Jean-Pierre et Jean-Noël Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle*, Hachette, 1978

(14) Coll., « *Santiago de Compostela. 1000 ans de Pèlerinage Européen*, Crédit Communal, 1985

(16) Brault Gerard J., *Book Reviews*. Pierre Barret and Jean-Noël Gurgand : *Priez pour nous à Compostelle. La vie des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques*, Paris : Hachette, 1978. Pp. 348, en ligne Olifant, Vol. 7, n°2, 1979, pp. 149-151 sur le site de l'Indiana University : <https://scholarworks.iu.edu/>

(17) Rousse Gérard, *L'histoire de saint Jacques et des pèlerinages année après année* en ligne sur le site de l'auteur : <http://www.guides-cheminsdecompostelle.com/guide-chemin-compostelle-histoire.htm>

(18) Swalus Pierre, *Les premiers guides au XXe siècle pour le Camino Francés*, en ligne sur le site Vers Compostelle : <http://verscompostelle.be/premguid.htm>

(19) Anonyme, *Pelgrims op weg*, De Pelgrim, N° 13, 1988, pp. 21-22

(20) Anonyme (probablement Renard Jean-Pierre), *In Memoriam*, Le Pecten, N° 10, 1988, p. 8

Pierre Swalus ✉ pierre.swalus@verscompostelle.be
<http://verscompostelle.be/ce-qui-a-declenche-la-croissance.htm>



les zoreilles du chemin

→ Paroles de pèlerins : Extraits du livre de Céline Anay Gautier

Faire ce pèlerinage, c'est changer

Le pèlerinage, surtout quand on est seul, équivaut à une longue méditation. Le pèlerin solitaire est un ermite. Plus le parcours dure longtemps, plus la personne change. Mon pèlerinage de six mois sur les chemins de Saint-Jacques a considérablement changé mon attitude envers la vie et ma façon de penser. Mes priorités ont changé. Je suis devenue plus courageuse, plus positive et je fais face aux défis beaucoup plus facilement.

Isabelle Tünde - Hongrie

Après plus de dix ans, j'ai finalement décidé de faire le "camino". C'est la crise profonde que je traversais qui m'a conduite sur les sentiers du "camino" : je remettais en question presque tout dans ma vie et sur la planète Terre. A ce moment, mes doutes et insécurités m'importaient peu, j'avais l'impression de n'avoir aucun autre choix que de faire ce pèlerinage, même si je n'étais pas sûre que cela serve à quelque chose... En réservant mon billet de train, j'avais déjà fait un premier pas vers Compostelle. Pendant les trois premières semaines, un intense sentiment de bonheur, à la fois incroyablement et un peu étrange, m'a envahie. Me trouver en pleine nature tout en marchant au milieu de paysages magnifiques m'a calmé et m'a rappelé à quel point la planète sur laquelle nous vivons est magnifique. Je suis presque devenue accro à la marche. L'arrivée à Bilbao, mon premier objectif sur le "camino", m'a rendu très heureuse et plus confiante, j'avais l'impression de vraiment pouvoir y arriver. Même après avoir marché plus de 1 070 kilomètres, je ressentais encore le besoin de marcher. J'ai donc décidé de commencer le Camino Primitivo.

Le "camino" a été la meilleure expérience de ma vie. Je ne me suis pas demandé pourquoi je le faisais, j'étais juste contente de pouvoir le faire. On le considère comme un voyage intérieur ; c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles je l'ai fait, pour me rapprocher de qui je suis vraiment et me retrouver. Tout au long de mon voyage, j'ai vécu chaque jour sans jamais rien en attendre. Se détendre, apprécier et prendre la vie comme un merveilleux cadeau sans aucun jugement personnel. Rien n'arrive sans raison.

Birgüt Deniz - Turquie



→ Noël à Bethléem : 3ème partie

Après un hiver de récupération, l'envie est revenue. Je décidais de ne pas traverser la Turquie, vu les événements et encore moins la Syrie, donc mon projet fut de continuer sur la côte, Croatie, Monténégro, Albanie pour rejoindre la Grèce, la traverser, prendre un ferry pour la Crète, ensuite les airs pour Chypre et Israël.

Le jeudi 27 Avril 2017

C'est reparti, me voilà à Dubrovnik et après 2 jours de marche j'arrive au Monténégro, toujours par de petites routes. Etant tôt dans la saison, très peu de circulation par rapport au mois de juillet de l'année dernière.

Douceur de vivre dans ces petits villages du Monténégro durant 6 jours, Tivat, Budva, Bar, de belles rencontres dans les auberges de jeunesse et chez l'habitant.

Et puis Shkodër (Albanie), j'étais un peu inquiet de traverser un pays musulman mais quelques jours ont suffi pour me rassurer. Dans de nombreux villages traversés, la mosquée et l'église se côtoyaient et suivant les échanges que j'ai pu avoir, les albanais me rassuraient en me disant qu'ici ce n'était pas comme « là-bas ». Et je crois, je suis même sûr que le meilleur accueil que j'ai eu sur tout mon périple fut dans ce pays. Combien de fois on m'a proposé de me prendre en voiture, en moto, en charrette à cheval, dans les petits villages lors de ma pause café, le patron m'a souvent offert le café ainsi que les villageois, ils ont vraiment gardé la culture du voyageur. Par contre, lorsque je suis arrivé sur la riviéra Albanaise à partir de Vorë, la civilisation occidentale a pris le dessus, hélas.

En Albanie, une chance, beaucoup d'albanais parlaient italiens, sûrement des restes de conquêtes italiennes et malgré la précocité du printemps, j'ai subi de nombreux et gros orages dont mes chaussures se rappellent encore. Notamment dans un petit gîte une nuit ou tout a sauté, plus d'eau, plus d'électricité et tous mes chargeurs bousillés. Donc, la solitude et de mauvaises nouvelles de ma famille en France ont eu raison de mon ambition d'arriver cette année. Dès mon arrivée en Grèce, j'ai pris le ferry pour Corfou et l'avion pour la France. Ce fut un déchirement, cette 2ème partie avortée m'avait atteint. Rentrer au bout de 28 jours, j'étais frustré. Mais j'ai su quelques jours plus tard pourquoi j'étais rentré, un pressentiment la providence encore.

Le jeudi 3 mai 2018

Corfou, je prends le ferry pour rejoindre Igoumenista (Grèce) pour reprendre mon bâton de pèlerin déposé l'année dernière. Un peu penaud, j'avais un peu perdu l'assurance d'arriver.

Me voilà parti pour traverser la Grèce et rejoindre Le Pirée pour prendre le ferry pour la Crète. J'ai longé les côtes, traversé une lagune par un tunnel, franchi un pont suspendu (3 km) pour rejoindre le Péloponnèse, voir le canal de Corinthe, Syvota, Parga, Kinali, Paleiros, Makinia, Diakopto. Le temps en Grèce était souvent beau et déjà chaud, le canal de Corinthe fut l'apothéose, spectaculaire. J'ai alterné camping, gîte, beaucoup de familles grecques ont des chambres à louer, je n'ai jamais eu de galère d'hébergement à



les zoreilles du chemin

part quelques bivouacs.

Je suis arrivé au Pirée le 22 mai et pris le ferry de nuit jusqu'à Chania en Crète.

La Crète, belle plage de sable fin, pendant cette période dans tous les villages côtiers c'était les préparations de l'arrivée des touristes de juillet et d'août, l'effervescence des travaux sur les bateaux et les restaurants. Kalami, Georgioudi, Panarmos, Tilisos. Je me suis bien plu pendant ces 8 jours de marche jusqu'à Héraklion, où j'ai pris les airs pour Paphos à Chypre.

Ensuite de Paphos à Larnaca encore 8 jours de marche le long de la côte et quelle douceur de vivre dans ces villages chypriotes, bel accueil, gentillesse, on sent l'influence anglaise. Mais toujours pas de pèlerin à pied.

J'ai repris les airs à Larnaca pour Tel-Aviv. A l'aéroport j'ai cru que



je ne pourrais pas embarquer, je pense que j'ai été pris pour un migrant avec mon sac à dos et l'absence d'un billet de retour pour la France. Je suis passé à la question comme dans les films, j'ai du retracer toute ma vie, ma famille, mon travail. Mon douanier était vraiment zélé, et ce qui m'a sauvé c'est en fin de compte la présentation de mes crédentiales

depuis la France. Il ne comprenait pas que je marchais à pied depuis si longtemps, à la vue de tous les tampons, il a dit OK. Mais je suis passé à une fouille sévère de toutes mes affaires personnelles. Et puis un collègue voyant mon désarroi lui dit « allez, laissez le passer, tu ne vois pas que c'est un pèlerin "je crois que je l'aurais embrassé" ».

Noël Condotta ✉ ncondotta@yahoo.fr

→ Appel à participation pour une exposition

Dans le cadre d'un projet d'exposition sur le thème de l'itinérance vers Compostelle, l'Agence des chemins de Compostelle et des chercheurs de l'Université de Toulouse vous invitent à partager vos photos d'objets symbolisant votre relation aux chemins de Saint-Jacques.

Nous sommes en quête d'objets originaux, donc n'hésitez pas à nous surprendre !

Partagez vos photos symbolisant votre relation aux chemins de Saint-Jacques

Pour participer, il vous suffit d'envoyer une photo par objet (format de 300 dpi minimum). Chaque image devra être accompagnée d'un texte (1 800 caractères maximum), explicitant l'histoire de cet objet et les raisons qui l'associent à votre, ou vos voyages vers Compostelle. Les photos et les textes sélectionnés seront intégrés à l'exposition itinérante, qui sera accueillie dans plusieurs communes situées sur les Chemins de Saint-Jacques en France, ainsi que sur les campus de l'Université de Toulouse - Jean Jaurès en région Occitanie.

Photos et textes à retourner avant le 31 mai 2020 à l'adresse suivante : ✉ objets.de.compostelle@gmail.com

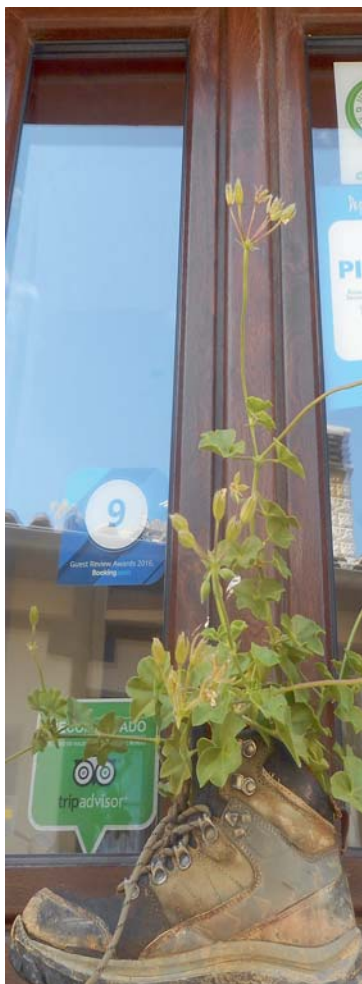
→ Une nouvelle : Le banc de l'Oncle Lucien

Le vieillard était assis sur son banc. Quel âge avait-il ? Lui-même ne saurait plus le dire. Il s'appelait Lucien, un nom qu'il avait porté avec fierté et candeur toute sa vie. Et maintenant, il se tenait là, bien assis, le dos courbé, mais les yeux grand ouverts. Comme tous les jours, il regardait les passants. En fait, pas vraiment des passants, mais des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques.

Depuis des années, il en avait vu des marcheurs. Pèlerins et randonneurs de toutes sortes et de tous acabits : certains seuls, d'autres en couple, ou encore en groupe ; certains équipés à la fine pointe de la technologie et d'autres avec un matériel plus que rudimentaire ; certains marchant d'un pas allègre et d'autres peinant péniblement pour compléter l'étape prévue.

Oh oui, il en avait vu des pèlerins... et un autre jour commençait où, sur son banc, il allait voir défiler ces marcheurs venus de partout. Certes, certains ne venaient que de villes ou villages situés à quelques lieues, mais d'autres étaient partis de très loin – même des milliers de kilomètres – pour marcher vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

On était tôt le matin que déjà des pèlerins défilaient devant Lucien.



les Zoreilles du chemin



« Tiens, ces deux-là ne doivent pas venir de loin pour passer devant moi à cette heure matinale. Ils ont dû coucher au gîte de Marguerite. Elle leur a sûrement fait son gâteau au miel. Ah, cette Marguerite, toujours prête à gâter les pèlerins! »

« Bon chemin! », leur lança Lucien, mais ces derniers ne répondirent pas et continuèrent leur route, comme si de rien n'était, en poursuivant leur discussion. « Bof », se dit-il, ce ne sera pas les premiers ni les derniers.

Un peu plus tard, un marcheur vint s'asseoir sur le banc. Il était accompagné d'un chien. Comme il semblait perdu dans ses pensées, Lucien se retint de lui souhaiter son « Bon chemin! » habituel. Une fois assis, l'homme sortit de la poche une image de Saint-Roch, le patron des pèlerins. L'homme ferma les yeux tout en bougeant faiblement les lèvres. « Ce pèlerin prie sûrement Saint-Roch », se dit Lucien. « C'est tout de même drôle que, comme Saint-Roch, il marche avec son chien. J'espère que le saint répondra à ses prières. » Après quelques minutes, l'homme remit son image dans sa poche et reprit son chemin, sans porter attention au « Bon chemin! » de Lucien.

Bien des marcheurs plus tard, une femme s'arrêta devant le banc. Après quelques hésitations, elle décida de s'asseoir. Elle était à côté de Lucien. Il était midi. Elle ouvrit son sac à dos et sortit un sandwich, un bout de fromage et une bouteille d'eau. Lucien la regardait manger en silence. « Ça doit être bon... En tout cas, elle mange de bon appétit! ». Aussitôt son repas terminé, la femme se leva, remit son sac sur son dos et reprit sa marche. « Un bon repas », se dit-elle, « de quoi me permettre de poursuivre le chemin jusqu'à la fin de ma journée de marche. »

Vers la fin de la journée, les pèlerins se faisaient toujours plus rares. La plupart avaient terminé leur marche. Une bonne douche, un bon repas et un quelconque grabat feraient leur bonheur et leur procureraient l'essentiel pour reprendre à nouveau la route le lendemain matin.

Lucien, fidèle à son poste, vit alors passer trois pèlerins : deux femmes et un homme. À suivre leur conversation, ils devaient être Allemands. Leurs pas se faisaient pressants, comme s'ils avaient hâte que cette journée se termine. « Guter Jacobsweg! », se hasarda-t-il à leur dire. Mais ceux-ci poursuivirent leur route sans détourner leur regard. « Ils sont sûrement à la recherche d'un gîte pour pèlerins », se dit Lucien. « À cette heure-ci, il ne faut souvent pas être difficile. Mais ils vont probablement trouver chez Florence, au village voisin. Elle est toujours prête à accueillir les retardataires, et même s'il ne reste plus de lit disponible, elle finit toujours par trouver un petit coin. Un vrai ange, cette Florence ! »

Avec le soleil qui amorçait sa descente, Lucien se dit que probablement, il n'y aurait plus de marcheurs pour aujourd'hui. Une autre journée s'était écoulée. Une autre parmi tous ces jours où, depuis si longtemps, il avait vu défiler tant de pèlerins. Certes, le pèleri-

nage vers Saint-Jacques-de-Compostelle n'avait pas toujours eu la popularité qu'on lui connaît aujourd'hui, mais il y avait toujours eu des marcheurs, bon an mal an, pour passer devant le banc de Lucien.

Lucien se leva, lentement, comme s'il attendait qu'un dernier pèlerin passe devant, un dernier pèlerin qu'il pourrait saluer avec son éternel « Bon chemin! ». Il quitta son banc et prit comme à tous les jours, le petit chemin menant à sa demeure. Il marchait léger, heureux, comme si le poids des années n'était plus là. Bien arrivé, il s'étendit dans l'attente d'un autre jour où il pourrait s'asseoir sur son banc et, de nouveau, encourager les pèlerins.

En passant à l'arrière du banc de Lucien, on peut toujours lire l'inscription :

Banc de l'Oncle Lucien – 1914-1999 – l'ami des pèlerins de Compostelle

Si un jour vous passez près de ce banc lorsque vous serez sur le chemin de Saint-Jacques, arrêtez-vous et n'hésitez pas à lui dire merci pour ce « Bon chemin! » si gentiment murmuré à votre oreille...

Pierre Levallée - animateur Région de l'Outaouais
Association du Québec à Compostelle
✉ pierre.compostelle@yahoo.ca



→ Avis de recherche

Je recherche un ami rencontré en septembre 2009 sur le camino francés. J'aimerais savoir comment il va, lui donner quelques nouvelles, et lui dire que notre périple d'il y a 10 ans a donné lieu à un spectacle que nous avons présenté auprès d'asso de pèlerins de Compostelle et notamment à Vézelay fin février pour les 20 ans de leur association.

Je dispose des informations suivantes : Il habite sur le lac Léman à Thonon-les-bains. Il se prénomme René. Je n'ai malheureusement pas son nom de famille. Il avait 72 ans en septembre 2009. Il devrait donc être âgé de 83 ans environ.

Merci pour toutes les informations et votre attention.

Dominique Villeneuve ✉ dominique-villeneuve@orange.fr



Petites annonces (parution 3 mois)

→ Les Zoreilles - numéro 102 - Appel aux témoignages

Mars 2010 : Premier numéro des Zoreilles

Mars 2020 : Numéro 100 des Zoreilles

Avril 2020 : Numéro 101 des Zoreilles

Mai 2020 : Numéro 102 des Zoreilles

10 années se sont écoulées, 10 années, 101 mois (car les Zoreilles se reposent en juillet-août). 101 mois de travail pour collationner les articles envoyés par les pèlerins, corriger les fautes et les erreurs de typographie, sélectionner les photos, mettre en page et voir enfin naître le bébé-zoreilles...

En ce moment où le Chemin est toujours de facto interdit aux pèlerins (interdiction de s'éloigner de plus de 100 km), redonnons du baume au cœur à tous ceux qui sont bloqués chez eux. Fouillez dans vos ordinateurs et dans vos neurones, rappelez-vous vos belles rencontres et partagez-les dans les Zoreilles.

C'est le moment de remercier chaleureusement tous les marcheurs de l'inutile qui, au retour de leur beau voyage, nous ont fait parvenir des textes, des photos, des témoignages, des poésies, des réflexions, des émotions, des coups de gueule parfois.

Merci donc à vous, amis pèlerins, merci d'avoir contribué à ce rêve, merci d'avoir suscité des vocations, merci d'avoir, à votre tour, semé des cristaux de bonheur.

Et pour que le rêve continue, il faut que ne cesse jamais ce flot de témoignages.

N'oubliez pas : ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

→ Les charades lamentables : épisode 1?

Plus ça confine, et plus ça confiture dans le ciboulot de certains pèlerins. Il était temps que l'enfermement prenne fin, sinon nous allions droit pour certains, au vu de ces écrits, à l'accueil de l'hôpital psychiatrique le plus proche...

Oyez ce qui ne doit pas être entendu...

Mon premier est écrit en vers

On dit mon second à quelqu'un qui est ici

Mon troisième est un goupil sans les deux lettres de sa queue

Dans la ville de mon tout se rejoignent le camino francés et le camino aragonés

poème - - t'es là - rena
Réponse : Fuente la Reina



L'Association helvétique des Amis du Chemin de Saint-Jacques félicite les Zoreilles du Chemin pour leur 100e numéro et remercie ses rédacteurs pour leur implication sans faille en matière de santiagothérapie.

Puissez-vous continuer longtemps à titiller les esgourdes et mettre des fourmis dans les jambes des pèlerins.

Ultreia ! www.viajacobi4.ch

les Zoreilles du chemin

→ La nouvelle édition du Miam Miam Dodo voie de Vézelay

Il est enfin sorti des Presses après un mois de fébrile attente, mais aussi après 6 mois de travail de mise à jour intégrale pendant lesquels Josette a sué sang et eau pour collationner toutes les informations des 600 hébergements et plus de 2.000 services divers (cafés, restaurants, boulangeries, etc...)

Le Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay est un OVNI dans la collection des autres Miam Miam Dodo : il couvre avec ses 2 branches de Nevers et Bourges plus la variante de Bergerac 1.285 km ! Ce qui explique ses 161 Plans et ses 384 pages.

Sa mise à jour en est d'autant plus longue et ardue. Mais à cœur vaillant rien d'impossible... D'autant que, aux dires des hébergements, et pour la plus grande fierté des auteurs, la fréquentation de cette voie historique a augmenté de 30% depuis que le Miam

Miam Dodo est venu y fureter.

Certes ce n'est pas encore demain qu'on y verra autant de pèlerins que sur le GR 65 entre Le Puy-en-Velay et les Pyrénées, mais aux éditions du Vieux Crayon, comme dans les associations jacquaires qui gèrent cette voie, nous jouons sur le temps long. Notre rôle est de faciliter la vie des pèlerins, la Providence fera le reste.

Cette édition 2020-2021 comporte quelques nouveautés qui vont peu à peu envahir l'espace cartographique des autres Miam Miam Dodo : l'idée est de rajouter un extrait de plan quand un hébergement est hors-chemin, afin que le pèlerin puisse s'y rendre sans risque de se perdre, surtout s'il est 9h du soir et qu'il pleut des cordes...

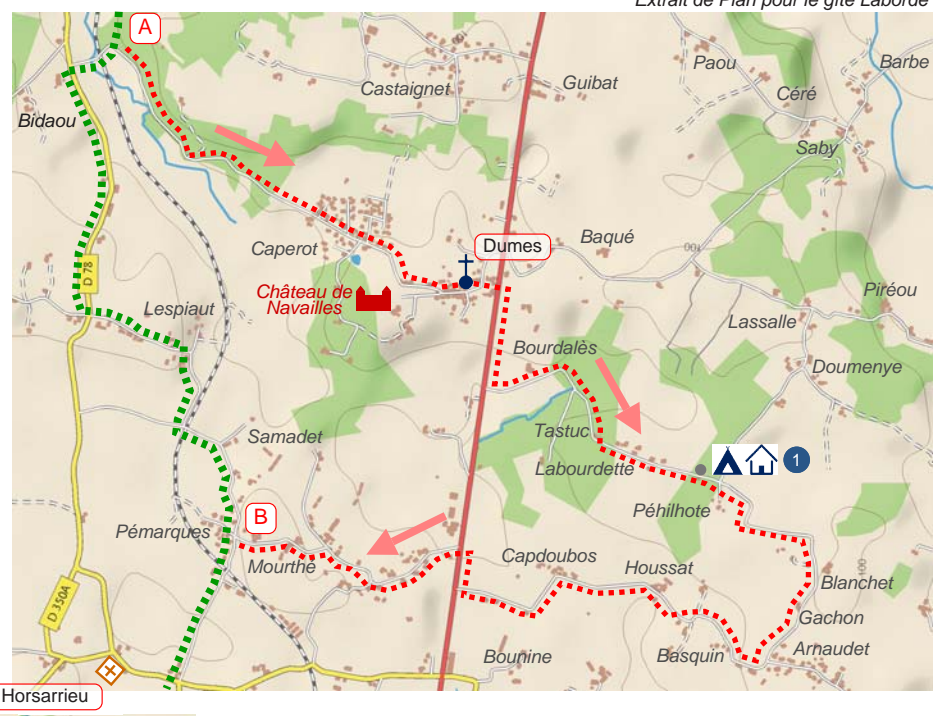
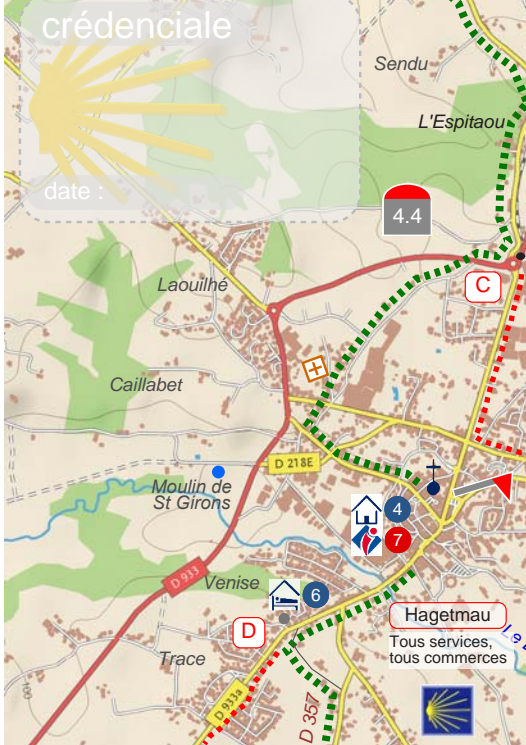
Longue vie et longue marche à cette nouvelle édition. Et encore un grand merci aux associations jacquaires de la voie de Vézelay, aux hébergements qui ont joué le jeu et aux offices de tourisme et maires qui nous soutiennent depuis le début de cette aventure.

Miam Miam Dodo de la voie de Vézelay : 21 € et 7 semaines de bonheur sur un grand chemin d'Histoire !

PLAN T 62



1 📶 Gîte d'étape (en yourte)
 Jean-Marc Laborde, 100 chemin des Agnières, 40500 Eyres-Moncube (06-13-49-37-73 ✉ labor2jeanmarc@gmail.com) 4 pl, part libre aux frais, location draps, 🍽️, LL, ouv avr à sep (au repère A du Plan 61 (ou du Plan ci-dessous) prendre à gauche la petite route vers Dumes sur 2.4 km. A Dumes rejoindre la D 933s et prendre à droite sur 500 m. Au calvaire prendre à gauche la petite route vers Tastuc et Labourdette sur 1.4 km. Le lendemain raccourci pour rejoindre le chemin à Pémarques (repère B du Plan) - voir Extrait de Plan ci-dessous)



les Zoreilles du chemin - explicatif sur les petites annonces

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : annonces@chemindec compostelle.com

Paiement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret,

atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis